Claude Nougaro : Le rythme et la parole tenue

Il est l'un des seuls à être allé jusqu'au bout sans fléchir. Claude Nougaro, poète de la ville et du verbe, n'a jamais cessé d'honorer la langue qu'il habitait. Il ne récitait pas : il incarnait.

Il ne posait pas une voix : il la lançait, dans le tempo, dans l'âme, dans la rue. Il avait le rythme et le souffle. Il savait faire chanter la langue française comme personne d'autre. Il n'a pas eu besoin de se dire poète : il l'était dans chaque syllabe, dans chaque pulsation, dans chaque cri jeté au monde avec élégance. Il n'a jamais sacrifié son axe pour plaire. Il n'a pas joué à être maudit, prophète ou rebelle. Il est resté dense : juste en feu. Pas de fausse fragilité. Pas d'alcoolisation romantique. Pas de posture. Seulement une fidélité : à la vibration juste et c'est pour cela qu'on l'a sous-estimé.

Il n'est pas devenu un mythe, parce qu'il n'a pas trahi le réel. Il l'est mort comme il a vécu : debout, vivant, habité.

Aphorisme :

Le poète n'est pas celui qu'on pleure, c'est celui qui reste vibrant quand tout le reste vacille et Nougaro vibrait jusqu'au bout de la nuit.